

Emotions pour le concert de clôture du conservatoire

L'auditorium était complet, hier soir, pour applaudir des virtuoses accompagnés par Philippe Auguin, chef d'orchestre du Philharmonique de Nice, tous anciens élèves du conservatoire

La célébration du centenaire du conservatoire de Nice s'est achevée comme elle avait commencé : par de la grande musique et beaucoup d'émotions. Car hier soir, le concert, donné dans l'auditorium du conservatoire archi-plein, a été en forme d'apothéose. Avec sur la scène des virtuoses, comme Richard Galliano, unique accordéoniste concertiste, Marie-Pierre Langlamet, harpiste soliste du Philharmonique de Berlin, Solenne Païdassi, violoniste, Agnès et Jean Sulem, professeurs aux conservatoires de Paris et Lyon, tous anciens élèves du conservatoire de Nice. Et c'est devant une salle conquise, que ces musiciens ont joué presque en famille. Accompagnés par l'orchestre philharmonique de Nice, dirigé par Philippe Auguin, chef d'orchestre niçois à la carrière internationale, passé lui aussi sur les bancs du conservatoire...

100 petits chanteurs en scène

Des émotions, il y en a eu,



Le concert de clôture pour la célébration du centenaire du conservatoire a fait salle comble, hier soir.

(Photos Franck Fernandes)

dès l'ouverture de ce concert. Lorsque cent enfants du chœur du conservatoire, accompagnés par leurs camarades musiciens, ont at-

taqué l'hymne du centenaire, conçu spécialement par Jean-Louis Luzignant. Pour chanter l'amour de la musique. Émotion encore

lorsque le directeur du conservatoire, André Peyrègne, maître de cérémonie hier soir, a annoncé des trémolos dans la voix, son départ

après « 35 années de bonheur » passées dans « son » conservatoire qu'il connaît si bien. Absent de cette fête, pour cause d'un retard

d'avion, le député-maire Christian Estrosi était néanmoins présent par la pensée. Au travers de son discours lu par André Chauvet, adjoint à la musique, où il a rappelé son « combat pour la culture, la musique afin de dépasser les difficultés économiques, la barbarie, l'inhumanité. »

« Rendez-vous dans 15 ans ! »

Si hier soir, les cent ans d'histoire du conservatoire ont été retracés au travers d'un diaporama, l'avenir était aussi bien présent. Par cent petits musiciens qu'André Peyrègne a proposé de suivre pendant quinze ans. De « les étudier, comme un échantillon, pour savoir combien parmi eux feraient encore de la musique. Et pour savoir si ces 100 graines de musiciens donneront un quatuor ou un orchestre symphonique, ajoute-t-il malicieusement, un seul moyen : rendez-vous en 2030. »

Pour les 115 ans du conservatoire national de région de Nice.

V.M

6/07/2015 - (2^{ème} partie de l'article)

Rubrique : Nice > Portrait-Jean-Pascal Beintus

Nice

nice-matin
Lundi 6 juillet 2015

8

Portrait

La musique sur grand écran



Jean-Pascal Beintus

Sur la scène de l'auditorium, c'est à un enfant du conservatoire que veut rendre hommage André Peyrègne, le directeur de cette institution qui fête cette année ses 100 ans. « J'ai connu ici un jeune enfant qui, à 13 ans, s'avéra être un des meilleurs élèves du conservatoire ». La présentation de Jean-Pascal Beintus est celle d'un professeur qui a « découvert que Jean-Pascal était devenu un compositeur demandé par le Monde du cinéma ».

Voilà près de dix ans que ce Niçois travaille pour des réalisateurs. Comme orchestrateur d'abord, sur de grandes productions, les deux derniers épisodes de la saga « Harry Potter », mais aussi sur des films d'auteurs plus pointus avec, notamment, « Un Prophète » de Jacques Audiard (Grand prix du Jury au festival de Cannes en 2009), et comme compositeur pour Leonardo DiCaprio et son film « La Onzième Heure ».

Entré à 13 ans au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon comme élève contrebassiste, Jean-Pascal a grandi dans un milieu mélomane. « Mes parents étaient musiciens », confie Claudine Beintus, sa mère, « ma grand-mère était chef de chant, et mon père était pianiste amateur d'un très bon niveau », ajoute le compositeur. L'apprentissage du piano à 5 ans avec sa grand-mère, puis la contrebasse. « On voyait qu'il allait vite et qu'il était particulièrement décidé, glisse Claudine Beintus, à cette époque nous allions souvent à l'opéra, et toujours passionné par l'orchestre, Jean-Pascal avait envie de vivre dans ce milieu ». Elle qui se souvient encore des mots d'André

Peyrègne, alors professeur, parlant de son élève, « c'est fragile, mais c'est très joli et très musical ». Point de fragilité aujourd'hui, mais une timidité que porte encore Jean-Pascal Beintus, qui parle de son parcours avec réserve et modestie. Un parcours ponctué de rencontres. « Je suis tombé sur des personnages extraordinaires », explique-t-il. Quand il intègre l'Orchestre de l'Opéra de Lyon à 17 ans, c'est l'américain Kent Nagano qui est chef d'Orchestre. « Au début, beaucoup de choses se sont passées par l'intermédiaire de Kent Nagano », reconnaît sa mère. Dans le hall du conservatoire, des élèves passent, des notes de clarinette

s'envolent. Jean-Pascal continue, « J'avais très envie d'écrire, et Kent Nagano m'a

donné la chance de pouvoir écrire une grande pièce symphonique jouée par l'Orchestre de l'Opéra de Lyon ». Une fois de plus le jeune Beintus est en avance sur ses camarades. Rares sont ceux qui peuvent composer une grande pièce si jeune. « J'ai eu de la chance, c'est très américain de donner sa chance à quelqu'un », reconnaît-il. Lui qui s'est formé à l'écriture en achetant les partitions des morceaux joués à l'Orchestre de l'Opéra, insiste sur le rôle de son mentor dans sa carrière. C'est Kent Nagano, encore, qui lui propose d'écrire un remake « écologiste » de « Pierre et le Loup » de Prokofiev, et qui lui permet de rencontrer Bill Clinton, Mikhail Gorbatchev, et Sophia Loren, qui prêteront leurs voix au récit. Le disque « Wolf Tracks » remporte un Grammy Award en 2004, comme la consé-

cration précoce d'un compositeur désormais connu outre-Atlantique. Et puis il y a le cinéma. « J'adore le cinéma, je pourrais le mettre sur un pied d'égalité avec la musique », avoue Jean-Pascal Beintus. Jusqu'à cette rencontre avec

“ Nice est un univers riche, la musique est très présente ”

Alexandre Desplat en 2005, compositeur oscarisé au dernier festival de Cannes pour la musique de « The Grand Budapest Hotel » de Wes Anderson et césarisé par trois fois. Auprès de lui, il travaille comme orchestrateur, « on lui donne un film 20 jours avant l'enregistrement et il doit avoir tout fini dans les temps », alors évidemment le travail de Jean-Pascal est prenant, « je dois écrire presque tout lorsqu'il n'a pas le temps ». On sent pointer dans la modestie de ses paroles l'admiration pour cet homme. « Avec Alexandre Desplat le travail doit être bien fait, c'est souvent très élaboré, comme du Ravel », la musique de film a bercé l'enfance de Jean-Pascal Beintus, « les thèmes de John Williams, les Indiana Jones ou les Star-Wars ». Et finalement c'est dans la complexité des pièces musicales qu'il trouve son bonheur, « ceux qui me marquent sont ceux qui arrivent à écrire de manière symphonique, très sophistiquée ».

Aujourd'hui, Jean-Pascal Beintus a 56 films à son actif, et toujours des projets en cours. Et quand il parle de sa rencontre avec Leonardo DiCaprio, à Cannes, son dîner en tête à tête avec l'un des acteurs les plus cotés du moment, c'est avec simplicité. « Je me dis que c'est une chance formidable,

souffle-t-il, il sait trouver qu'il faut, c'est un vrai plaisir de rencontres il y en a eu, et j'en ai portées par la présence d'Alexandre Desplat. Avec Tom Hooper, le réalisateur de « Le Discours d'un Roi » qui décroche quatre oscars

à Cannes en 2011, avec Daniel Auteuil sur le tournage de « Marius » et « Fanny ». Et des films qui restent, « dans Imitation Game (réalisé par Morten Tyldum, 2014) la musique va

dans le sens des machines ». Voilà peut-être son secret, faire de la musique de film une musique « qui se rapproche de l'Opéra, remarquée, mais sans gêner le film ». On voudrait ne pas prendre trop de son temps que l'on suppose précieux, et pourtant, « 80 % du travail peuvent être faits chez moi » concède-t-il. Alors il est revenu à Nice, parce qu'il « ne se fait pas vraiment à d'autres climats », mais aussi parce que la ville a beaucoup à apporter au niveau musical. « C'est un univers riche, on peut dire que la musique est très présente », et il se souvient de cette « petite ville de province qui concentrait toutes les stars du classique et du Jazz ».

Le parcours de Jean-Pascal Beintus est celui d'un enfant du conservatoire, qui a su profiter des rencontres pour se construire une renommée internationale. Et comme toujours celui qui travaille en ce moment avec Aznavour et a un pied dans le prochain « Star-Wars », continue modestement. « Avec Jean-Pascal, rien ne paraît étonnant, et lui-même ne paraît jamais étonné », conclut sa mère.

VALENTIN EHKIRCH